l'islam. Ses notations sociologiques auraient également gagné à ne pas rester cantonnées à l'exemple américain, trop spécifique, et à faire des comparaisons avec la situation de rencontre culturelle nouvelle qui a lieu en Europe, avec tous ses malentendus, ses manipulations extérieures (Algérie, Arabie Saoudite) et ses ratés, bien décrite notamment pour la France par G. Kepel (*Les banlieues de l'Islam*, Seuil, Paris, 1987). Il est vrai que cela aurait élargi l'ambition d'un livre qui a choisi de se limiter à l'Amérique du Nord, et qui donne de précieuses informations et d'excellentes analyses sur le sujet. Bonne bibliographie en anglais.

Yann RICHARD
(Université Paris III, Institut d'études iraniennes)

Paul KHOURY, *Matériaux pour servir à l'étude de la controverse théologique islamo-chrétienne de langue arabe du VIII^e^ au XII^e^ siècle*. Würzburg, Echter Verlag/ Altenberge, Oros-Verlag, 1991 (Religionswissenschaftliche Studien, éd. L. Hagemann et A.Th. Khoury, 11/2). 15 × 21 cm, 633 p.

Le premier volume de ces *Matériaux*, où ont été publiés les *chapitres* I (*Les théologiens arabes chrétiens, leur situation et leur problème*), II (*La procédure théologique dans le projet apologétique*) et III (*La vraie religion*), a été recensé ici-même [4] par Raif Georges Khoury qui disait qui est l'auteur et combien importante est son œuvre. Le présent volume, qui en constitue la pièce maîtresse, est entièrement consacré au *chapitre* IV qui traite du *Dieu un et trine*. Un troisième volume devrait prochainement paraître, où seraient publiés les *chapitres* V (*Le Christ Verbe incarné*) et VI (*Catégories philosophiques et théologiques*). Après une *introduction* dont la lecture est nécessaire pour comprendre le projet de l'A., le livre se divise en deux parties, une *partie chrétienne* (p. 13-399) et une *partie musulmane* (p. 400-611), et s'achève avec une ample *bibliographie* (p. 613-627). Et puisqu'il n'y a pas d'index, il faut croire qu'il sera remédié à cette absence à la fin du troisième volume.

La *partie chrétienne* traite d'abord du mystère de Dieu tel qu'il peut être approché par « les traités de théologie naturelle ou rationnelle, ou même les traités musulmans de l'unicité divine », fournissant à propos de ses questions essentielles (*l'existence, l'unicité, les noms et les attributs, l'essence et l'action*, cette dernière précisée en ses quatre aspects de *création,* de *providence*, de *révélation* et de *jugement*) les textes élaborés par Jean Damascène, Abū Qurra, Anbā Abrāhām, Eutychius, Ibn Faḍl, Paul d'Antioche, Ibn Mu'ammil, Anbā Ǧirǧī, Kindī, Ibn Suwār, Élie de Nisibe, Abū Rā'iṭa, Ibn ʿAdī, Ibn Zurʿa, Ǧurǧānī, Arfādī, Iṣfahānī, Ibn Maḥrūma, Ibn Ḫaṭṭāb, Ibn Muqaffaʿ, Ibn Maqāra, Ibn Ṭayyib et Būšī. Mais « quelle est l'identité de ce Dieu qui se connaît tel qu'il est, se dit tel qu'il est en son Verbe éternel, puis se dit aux hommes en langage d'hommes tel qu'il est, sans pourtant que les hommes soient par là capables de comprendre ce qui leur est dit en leur langage ? » On est là à la charnière entre les deux sections de cette première partie, car c'est à

4. Cf. *Bulletin critique*, n° 8 (1992), p. 37 sq.

BCAI 11 (1994) P. Khoury: Matériaux pour servir à l'étude de la controverse théologique islamo-chrétienne de langue arabe du VIIIe au XIIe siècle, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

commenter le « Je suis Celui qui Est » de l'*Exode*, explicité par la formule baptismale de *Matthieu* « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », que la deuxième section est consacrée. L'A. y distingue, à juste raison :

1. la confession du dogme ;
2. une première tentative de preuve par l'Écriture ;
3. une deuxième tentative de preuve par la raison (analogies trinitaires) ;
4. une troisième tentative de preuve par la raison (déduction des hypostases) ;
5. une tentative de détermination de la nature et du nombre des hypostases ;
6. une première tentative d'explicitation des rapports intratrinitaires (schèmes d'Écriture et de philosophie).

La *partie musulmane* envisage, en contrepoint, les « correspondances islamiques » à cet ensemble. Qu'il s'agisse de Dieu dit *substance* ou des thèmes essentiels que sont *Unité et trinité*, *Révélation*, *Libre arbitre,* et *Eschatologie*, l'A. s'attache à fournir les textes des controversistes, des hérésiologues et des théologiens musulmans, tout en rappelant les affirmations essentielles des auteurs chrétiens à ces sujets. D'où les nombreux passages d'Aš'arī, de Qarafī, de Baġdādī, d'Ibn Ḥazm, de Šahrastānī, de Ḫayyāṭ, de Bāqillānī, de Ǧuwaynī, de Ġazālī, de Rāzī et d'Ibn Rušd. Il faut ici signaler les excellentes et brèves introductions que l'A. fournit à propos des cinq thèmes abordés (p. 400-401, 435-436, 479, 511-512, 570). Puisque le terme de « substance » est différemment entendu par les chrétiens et les musulmans, on comprend que ces derniers refusent de l'appliquer à Dieu et reprochent aux chrétiens d'en avoir l'audace. Et quand il s'agit du mystère du Dieu un et trine des chrétiens, on saisit mieux que les meilleurs des musulmans aient essayé de rattacher la distinction chrétienne entre substance divine et trois hypostases aux rapports entre l'essence divine et les attributs divins, faisant ainsi des hypostases des attributs ou des modes de l'essence. Il n'empêche que la divergence reste totale et absolue quand il s'agit de désigner la forme ou le lieu de la révélation divine, tout comme elle se révèle encore importante quand on aborde les rapports entre libre arbitre de l'homme et prédestination divine, ainsi que les visions spécifiques de l'eschatologie selon les deux traditions religieuses.

Il est évident que la lecture et l'utilisation des *Matériaux* ainsi rassemblés, avec la précision et la rigueur qui appartiennent en propre à l'A., supposent une connaissance déjà approfondie du contexte historique, des instruments philosophiques et des problématiques théologiques propres aux deux traditions religieuses en présence, dans la variété même de leurs écoles et de leurs représentants qualifiés. L'accumulation des citations et des références devrait encourager les chercheurs à recourir directement aux sources et à s'y livrer à une saine émulation intellectuelle. Il est évident que c'est le *chapitre* VI qui, précisant les *catégories philosophiques et théologiques* ici mises en jeu, pourrait puissamment aider à mieux comprendre toute la richesse des textes ici regroupés et classés en fonction du traité du *Dieu un et trine*. En attendant, le lecteur dispose, avec ce livre, d'une mine de textes choisis et donc d'une anthologie de citations caractéristiques qui ne peuvent que l'inciter à la méditation, sinon à l'invocation.

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

BCAI 11 (1994) P. Khoury: Matériaux pour servir à l'étude de la controverse théologique islamo-chrétienne de langue arabe du VIIIe au XIIe siècle, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Raymond LE COZ, *Jean Damascène, Écrits sur l'islam, présentation, commentaires et traduction.* « Sources Chrétiennes » n° 383, Paris, 1992. 272 p.

Si les écrits de Jean de Damas relatifs à l'islam ont fait l'objet de plusieurs traductions en anglais (par J.W. Voorhis en 1934 et 1935, F.H. Chase en 1958 et D.J. Sahas en 1972), ils n'avaient pas encore été traduits en français. C'est pour combler cette lacune que R. Le Coz a publié, dans la célèbre collection des « Sources Chrétiennes », le texte grec de ces écrits (d'après l'édition critique de dom B. Kotter parue à Berlin en 1981) et leur traduction française, mettant ainsi à la disposition des arabisants et islamisants français, des documents qui jouèrent un rôle considérable dans la controverse islamo-chrétienne.

Mais l'auteur ne s'est pas contenté de traduire ces deux opuscules (p. 209-251), il les a présentés et commentés, du point de vue de l'histoire et de la théologie, dans une copieuse introduction divisée en six chapitres (p. 23-207). Après avoir décrit la situation politique et religieuse en Syrie et en Palestine, avant et après l'apparition de l'islam (chapitre I), R. Le Coz retrace la vie et l'œuvre de Jean Damascène (chapitre II) et présente ses deux écrits sur l'islam (chapitre III). Viennent ensuite le commentaire sur la centième hérésie (chapitre IV) et celui sur la controverse entre un musulman et un chrétien (chapitre V). Enfin R. Le Coz aborde le délicat problème de l'authenticité de ces écrits, naguère soulevé par A. Abel dans deux articles (chapitre VI).

Ne pouvant examiner ici toutes les questions que soulèvent ces textes, je me bornerai à faire quelques remarques.

Comme le signale l'auteur (p. 51 note 2), j'ai émis des doutes sur les connaissances de Jean Damascène en arabe. Qu'on me comprenne bien : je ne nie pas qu'il ait pu pratiquer l'arabe vernaculaire, mais je ne pense pas qu'il ait possédé l'arabe littéral, et je me demande si ce n'est pas l'ignorance de cette langue qui fut la cause de son départ de l'administration omeyade, lorsqu'elle fut totalement arabisée. D'ailleurs, je constate que, dans sa notice sur la religion des ismaélites, Jean de Damas, par son ignorance du vocabulaire religieux musulman, ne manifeste guère sa connaissance de l'arabe coranique.

L'existence supposée d'œuvres de Jean Damascène écrites en arabe (p. 59) ne repose, en fait, que sur une indication de Th. Khoury qui signale une *Réfutation des opinions des musulmans « écrite en arabe »* (*Les théologiens byzantins et l'islam*, t. I, p. 48). Or, sur les trois références qu'il donne : Vatican arabe 175 ; *al-Fihris* 585 et 586, les deux premières sont fausses ; la troisième renvoie effectivement à un manuscrit appartenant à un certain Basile, grec-catholique d'Alep, et contenant un traité de Jean Damascène intitulé : *Radd ʿalā l-muslimīna* (P. Sbath, *al-Fihris*, p. 72). Mais rien ne permet d'affirmer que cette « Réfutation des musulmans » est effectivement de Jean Damascène et qu'elle a été « écrite en arabe ».

Si elle est authentique, la centième notice du *Livre des hérésies* sur la religion des ismaélites présente un très grand intérêt. D'abord, parce qu'elle constitue le plus ancien témoignage d'un théologien orthodoxe sur cette religion. Ensuite, parce qu'elle nous renseigne sur les idées – plus ou moins exactes – que les chrétiens melkites de Syrie et de Palestine, dans la première moitié du VIII^e^ siècle, se faisaient de la religion préislamique, de la vie de Mahomet et de la révélation du Coran, de même qu'elle nous fait connaître les objections que les musulmans de cette époque adressaient aux chrétiens au sujet de leurs croyances.

BCAI 11 (1994) P. Khoury: Matériaux pour servir à l'étude de la controverse théologique islamo-chrétienne de langue arabe du VIIIe au XIIe siècle, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net